



Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

©DR



- La peau de l'eau, Pariah, 2019.
- Naissance de la Gueule, Editions Al Dante, 2015
- Paradis remis à neuf, Editions Fissile, 2014

BIBLIOGRAPHIE

SAMEDI 10 OCTOBRE

23H00 AU LIEU UNIQUE: « LA PEAU DE L'EAU » ET « IMPOSSESSIONS PRIMITIVES »

LECTURES CROISÉES

avec Amandine André

Présentation : Sophie G. Lucas



QUESTIONS À A.C HELLO

Entretien conduit par Célia Muteba et Carla Cozma élèves de 1^{re} au lycée Nicolas Appert
accompagnées de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel
professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

« L'Usine était venue dans notre pays en dansant du ventre, la bouche pleine de terre »

« Usine » apparaît systématiquement dans votre texte avec une majuscule. Est-ce une façon de personnifier ce mot ?

Par cette majuscule, l'Usine devient usine de toutes les usines. Ce n'est plus une usine en particulier, appartenant à un petit coin de pays, porteuse d'un nom en particulier. C'est l'Usine : générale, totale, mondiale, anonyme. L'Usine symbolise l'industrie et plus largement les rouages de l'économie. Il n'y a pas grand mystère autour de l'Usine, à part qu'on ne connaît pas son nom.

Votre manière d'interpréter vos textes nous questionne : sont-ils écrits de manière spontanée ou de manière construite ? Sont-ils écrits pour être dits ?

Mes textes sont écrits de manière construite, obéissant à des défis ou des objectifs que je me fixe. Soit une thématique, qui me tient à cœur et que je veux démêler. Soit des images très précises, que je veux creuser et épuiser. Par contre, une fois le cadre défini : ce qui se passe à l'intérieur du texte, dans la langue, est spontané. La majorité de ce que j'écris est destiné à l'oralité. Mais il y a des textes ou des parties de textes qui ne sont pas bons pour l'oral. Par exemple, je n'avais pas du tout prévu un jour de faire une lecture orale de *La peau de l'eau*, plutôt destiné à être lu par des yeux silencieux.

Vos textes semblent chercher à dénoncer : vous considérez-vous comme une artiste engagée ?

Wikipédia nous dit, au sujet de la littérature engagée : « Par le biais de son texte, un écrivain peut critiquer certains aspects de la société, dénoncer une situation qui le dérange ou encore défendre une cause qui lui tient à cœur ». Par certains côtés, par certains des thèmes explorés et injustices désignées, mes textes sont « engagés », si on suit cette définition. Mais ce n'est pas quelque chose auquel je pense quand j'écris un texte. Le texte est simplement un grand corps. Et comme tout corps vivant, il ressent la joie, la colère, la peur, l'amour. Bien souvent, il scrute son époque. Et bien souvent, il y décèle des injustices ou des aberrations. Son objectif premier n'est pas de dénoncer, son objectif est de vivre, d'être vivant et parfois dans son parcours, il dénonce, ça arrive. Mais il aime aussi. Je ne me sens rien de plus qu'une auteure traversée par le monde, et qui le recrache sous diverses formes et de diverses façons. À ce sujet, voici ce que nous dit la contrebassiste Joëlle Léandre, qui me semble profondément juste : « Tu montes sur un plateau pourquoi, merde de merde ? Mais pour parler de la race humaine, de nos contradictions, de nos peurs, de nos non-dits, de notre vacuité, de notre folie ! On ne monte pas sur un plateau pour avoir un nom

ou pour avoir du pognon dans sa poche, on monte sur un plateau pour bouleverser le public, pour qu'il se questionne, pour qu'il soit dérangé, pour qu'il soit sublimé, pour qu'ils rêvent, pour qu'ils partent, pour qu'ils soient emmerdés ! »

« Le texte est simplement un grand corps. Et comme tout corps vivant, il ressent la joie, la colère, la peur, l'amour. Bien souvent, il scrute son époque. Et bien souvent, il y décèle des injustices ou des aberrations. Son objectif premier n'est pas de dénoncer, son objectif est de vivre, d'être vivant »

Lorsque vous écrivez, nous avons le sentiment qu'il y a plusieurs narrateurs, est-ce vrai ?

Dans *La Peau de l'eau*, il n'y a qu'un seul narrateur, qui devient tour à tour « vieille », « oiseau », « ombre », mère de « petits animaux ». Les identités s'additionnent au fur et à mesure. L'identité du narrateur est transformée et modifiée par ce qu'il traverse.

« Tu montes sur un plateau pourquoi, merde de merde ? Mais pour parler de la race humaine, de nos contradictions, de nos peurs, de nos non-dits, de notre vacuité, de notre folie ! »

Joëlle Léandre, contrebassiste